

LE DISCOURS D'HANNIBAL

LECTURE

En 218 av. J.-C., le général carthaginois Hannibal a voulu surprendre les Romains en traversant les Alpes avec son armée : c'est le début de la deuxième guerre punique, c'est-à-dire carthaginoise. Quand ses soldats perdent courage, il leur tient ce discours, dont l'historien Tite-Live nous fait la narration.

Nunc, postquam multo majorem partem itineris emensam cernant, Pyrenaeum saltum inter ferocissimas gentes superatum, Rhodanum, tantum amnem, tot milibus Gallorum prohibentibus, domita
5 etiam ipsius fluminis vi trajectum, in conspectu Alpes habeant quarum alterum latus Italiae sit, in ipsis portis hostium fatigatos subsistere ! Quid Alpes aliud esse credentes quam montium altitudines ? [...] Nullas profecto terras caelum contingere nec
10 inexcuperabiles humano generi esse.

■ Tite-Live, *Histoire romaine* (1^{er} siècle av. J.-C.), livre XXI, 30, trad. A. Salomé

C'est maintenant, quand ils comprennent qu'ils ont largement parcouru la plus grande partie du chemin, franchi les Pyrénées au milieu de peuplades très farouches, traversé le Rhône, fleuve immense, repoussé tant de Gaulois par milliers, dompté même la violence du fleuve lui-même, qu'ils ont en vue les Alpes, dont l'autre côté est en Italie, c'est maintenant qu'ils s'arrêtent, épuisés, aux portes mêmes des ennemis ! Que sont les Alpes, à leur avis, si ce n'est de hautes montagnes ? [...] Il n'y a pas de terres, c'est certain, qui touchent le ciel et qui soient infranchissables à l'être humain.

1) Relevez les noms propres dans la 1^{ère} phrase du texte latin. Qu'en déduisez-vous des dangers qu'ont dû affronter les soldats ?

2) Montrez qu'Hannibal utilise des arguments concrets pour motiver ses troupes.

3) La dernière phrase du texte peut-elle vraiment rassurer les soldats ?

Traduction juxtalinéaire

C'est maintenant,	
quand ils comprennent	
qu'ils ont largement parcouru	
la plus grande partie du chemin,	
franchi les Pyrénées	
au milieu de peuplades très farouches,	
traversé le Rhône,	
fleuve immense,	
repoussé tant de Gaulois par milliers,	
dompté même la violence du fleuve lui-même,	
qu'ils ont en vue les Alpes,	
dont l'autre côté est en Italie,	
c'est maintenant qu'ils s'arrêtent,	
épuisés,	
aux portes mêmes des ennemis !	
que sont les Alpes,	
à leur avis,	
si ce n'est de hautes montagnes ? [...]	
Il n'y a pas de terres,	
c'est certain,	
qui touchent le ciel	
et qui soient infranchissables à l'être humain.	